

## SICAMBRIA

### CAPITALE LÉGENDAIRE DES FRANÇAIS EN HONGRIE<sup>1</sup>

Près de Budapest, à proximité de la vieille ville appelée Ó-Buda (Vieille-Bude), on voit encore aujourd'hui les ruines d'une ville romaine, Aquincum ou Acincum, une des principales stations de la légion romaine de Pannonie.

Au cours des invasions barbares Aquincum sombra dans le flot de divers peuples qui inonda la Pannonie et le souvenir de son nom périt avec sa population romaine. Mais les maisons, les rues, les murs, l'amphithéâtre restèrent là et les Hongrois qui s'établirent en Pannonie au ix<sup>e</sup> siècle, durent s'expliquer d'une façon quelconque la présence de ces singuliers restes où à cette époque sans doute ils ne trouvèrent plus de population. Alors, d'accord avec les colons allemands établis de très bonne heure dans la Vieille-Bude, ils crurent que c'était là le siège du Fléau de Dieu, Attila, roi des Huns, que les Hongrois, d'après une tradition qu'ils semblent avoir apportée de leur ancienne patrie de l'Oural, considérèrent comme le premier et le plus illustre des rois de Hongrie.

Les Allemands appelèrent ces ruines *Echulburg* (lire : Etsülburg) c'est-à-dire ville d'Attila<sup>2</sup>.

Pendant à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, date de la composition de la deuxième chronique nationale hongroise, celle de Simon de KÉZAI, un autre nom surgit à côté de l'ancien : *Sicambria*, c'est du moins ainsi que la *Chronique nationale* appelle Ó-Buda avec ses ruines qu'on révérait comme les débris de l'ancien siège d'Attila.

1. Un extrait de cette étude fut lu par l'auteur devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris en séance du 17 juin 1927.

2. Cf. le NORAIRE ANONYME de Béla II (xiii<sup>e</sup> siècle) : M. Florianus, *Fontes domestici*, t. I.

Quel est ce nom singulier qui n'a apparemment rien de hongrois ? Les historiens français le savent fort bien : *Sicambria* est le nom d'une ville imaginaire inventée au moyen-âge pour expliquer une étape de la migration des Francs depuis la prise de Troie d'où les Francs et plus tard les Français prétendaient tirer leur origine.

La légende de l'origine troyenne des Francs a déjà toute une littérature.

Parmi les travaux français, il convient de citer l'étude de A. JOLY, éditeur du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure<sup>1</sup>. Toutefois la genèse de cette croyance ne paraît pas l'intéresser singulièrement. Et pourtant elle a une importance exceptionnelle pour l'histoire de la conscience historique médiévale des Français ; le moyen-âge y croyait fermement et l'on sait que des poètes comme Jean Lemaire de Belges et Ronsard l'ont utilisée dans leurs œuvres.

Ce n'est pas l'ensemble du problème de l'origine troyenne des Francs qui nous occupe ici, — il paraît en effet suffisamment élucidé, — c'est seulement une partie de cette légende, celle du séjour de *Sicambria* qui nous semble demander encore l'analyse malgré plusieurs tentatives d'explication.

L'histoire de Sicambria ne figure pas encore dans la célèbre chronique du Pseudo-Frédégaire où l'on trouve la première mention de l'origine troyenne des Francs. Elle n'apparaît que dans les *Gesta Regum Francorum*, appelée aussi depuis l'édition de Krusch : *Liber Historiae Francorum*<sup>2</sup>. Cette histoire, œuvre d'un moine neustrien inconnu, fut écrite en 727, non longtemps après la chronique du Pseudo-Frédégaire<sup>3</sup>. L'auteur raconte d'abord que le roi Énée avait régné dans Ilium et qu'après la prise de Troie il s'enfuit en Italie où il fonda un nouveau royaume :

« D'autres princes, à savoir Priam et Antenor avec le reste de l'armée troyenne, douze mille hommes, montèrent à bord des navires, partirent et vinrent jusqu'aux rives du fleuve Tanaïs. Entrés à bord des navires dans les palus Méotides ils atteignirent les frontières des Pannonies (intra terminos Pannoniarum) près des palus Méotides et se mirent à construire une ville qu'ils appelèrent, pour

1. *Mém. de la Soc. des Antiquaires de Normandie* XXVII, 1869.

2. *Mon. Germ. Hist. SS. Rer. Merov.* II, 215. Sur la Chronique du Pseudo-Frédégaire éditée dans le même volume et par Monod, (*Bibl. Éc. Hautes-Études*, t. 63, p. 84), cf. Krusch, *Neues Archiv. d. Ges. f. alt. d. Gesch.* VII et Halphen, *Rev. Hist.* LXXIX (1902).

3. Cf. Krusch, *éd. citée*, p. 217, et Halphen, *ouvr. cité*.

éterniser leur souvenir (ob memoriale eorum), Sicambria ; et ils y demeurèrent pendant bien des années et leur nombre augmenta si bien qu'ils formèrent une grande nation. (Chap. II) A cette époque le peuple dépravé et méchant des Alains se rebella contre Valentinien, empereur des Romains et des nations. Alors celui-ci mit sur pied une grande armée et marcha contre eux, leur livra bataille, les défit et les vainquit. Les vaincus s'enfuirent sur le Danube et s'engagèrent dans les Palus Méotides. Alors l'empereur dit : « Quiconque entrera dans ces marais et en jettera dehors ce peuple dépravé, je l'acquitterai pour dix ans de ses contributions. » Alors les Troyens rassemblés inventèrent un piège, car ils étaient experts en cette matière; et ayant pénétré dans les Palus Méotides ils jetèrent dehors les Alains et les passèrent par les armes. Alors l'empereur Valentinien les appela Francs dans sa langue attique c'est-à-dire féroces, à cause de la dureté ou de l'audace de leur cœur. (Chap. III) Les dix ans écoulés, l'empereur mentionné ci-dessus envoya des exacteurs avec le premier prince du sénat romain pour percevoir les contributions usuelles chez le peuple franc. Ceux-ci pourtant, comme ils étaient cruels et inclement, écoutèrent un conseil néfaste et se dirent entre eux : « L'empereur avec toute son armée ne put faire sortir les Alains, ce peuple fort et rebelle, des recoins de leurs marais ; et nous, qui les avons vaincus, pourquoi lui payerions-nous un impôt ? Levons-nous contre le Primarius et ces exacteurs et tuons-les et ôtons-leur tout ce qu'ils ont sur eux et ne donnons point de contributions aux Romains et nous serons libres à jamais. » Ainsi ayant préparé leur piège ils tuèrent ceux-là. (Chap. IV). L'empereur ayant entendu cela, partit d'une fureur et d'une colère immense, et leva l'armée des Romains et des autres peuples avec Arestarcus, chef de l'armée et ils dirigèrent l'armée contre les Francs. Et en effet il y eut là un grand massacre parmi tous les deux peuples. Or les Francs, voyant qu'ils ne pouvaient résister à une telle armée, s'enfuirent, tués et défaits (!) ; et même le très vaillant Priam y tomba. Ceux-ci alors, sortis de Sicambria, vinrent dans les parties les plus lointaines du fleuve appelé le Rhin... »<sup>1</sup>.

1. Alii quoque ex principibus, Priamus videlicet et Antenor, cum reliquo exercitu Troianorum duodecim milia intrantes in navibus, abscesserunt et venerunt usque ripas Tanais fluminis. Ingressi Meotidas paludes navigantes, pervenerunt intra terminos Pannoniarum iuxta Meotidas paludes et coeperunt aedificare civitatem ob memoriale eorum appellaveruntque eam Sicambriam ; habitaveruntque illic annis multis creveruntque in gentem magnam. (C. 2). Eo itidem tempore gens Alanorum prava ac pessima rebellaverunt contra Valentinianum imperatorem Romanorum ac gentium. Tunc ille exercitum movit hostem magnam de Roma, contra eos perrexit, pugnam iniit superavitque eos atque devicit. Illi itaque caesi super Danubium fluvium, fugierunt et intraverunt in Maotidas paludes. Dixit autem imperator : 'Quicumque potuerit introire in paludes istas et gentem istam pravam eicerit, concedam eis tributa donaria annis decem. Tunc congregati Troiani, fecerunt insidias, sicut erant edocti ac cogniti, et ingressi in Meotidas paludes cum alio populo Romanorum, eiece-

L'autre source médiévale dans laquelle on rencontre le nom de la ville Sicambria rapporte une histoire analogue dans le fond, mais très différente dans les détails. Cette source est la fantastique *Cosmographie* d'ETHICUS <sup>1</sup>, une compilation romanesque du VIII<sup>e</sup> ou du IX<sup>e</sup> siècle.

Celui-ci raconte que Romulus avait d'abord dévasté l'Europe et de là en passant en Asie Mineure défit une deuxième fois les Troyens où les descendants de la première grande dynastie avaient fondé un nouveau règne. Ceux-ci alors s'allièrent aux Albanais (Albani) et subirent dans les montagnes d'Istrie (Balkans) une seconde défaite. Les Albanais rentrèrent dans leur pays, mais Francus et Vassus, rois des Troyens, quittèrent leur pays dévasté par les Romains et pénétrèrent en Rhétie et de là en Germanie où ils construisirent la ville de Sicambria. (Cap. 102-103).

Parmi les critiques de ce texte, il n'y a guère, en dehors de son crédule éditeur, que Théodore BIRT qui le considère comme antérieur au récit des *Gesta Regum Francorum*. Krusch, éditeur de la *Gesta*, a démontré au moyen de passages parallèles, qu'Ethicus a connu et utilisé les *Gesta* <sup>2</sup>.

Du reste pour notre problème la question de priorité n'a qu'une importance secondaire, car le moyen-âge, quoiqu'il connût fort bien la *Cosmographie* d'Ethicus, ne l'utilisa jamais, lorsqu'il s'agissait de l'histoire des Francs. Nous ne connaissons qu'un seul texte médiéval dont l'auteur se soit

runtque inde Alanos percusseruntque eos in ore gladii. Tunc appellavit eos Valentinianus imperator Francos Atlica lingua, hoc est feros, a duritia vel audacia cordis eorum. (C. 3). Igitur per transactos decim annos misit memoratus imperator exactores una cum Primario duce de Romano senatu, ut darent consueta tributa de populo Francorum. Illi quoque, sicut erant crudeles et inmanissimi, consilio inutile accepto, dixerunt ad invicem: 'Imperator cum exercitu Romano non potuit eicere Alanos de latibus paludarum, gentem fortem ac rebellem; nos autem qui eos superavimus, quare solvimus tributa? Consurgamus igitur contra Primarium hunc vel exactoribus istis percutiamusque eos et auferamus cuncta quae secum habent et non demus Romanis tributa et erimus nos iugiter liberi'. Insidiis vero praeparatis, interfecerunt eos. (C. 4). Audiens haec imperator, in furore et ira nimis successus, praecepit hostem commovere Romanorum et aliarum gentium cum Areslarco principem militiae, direxeruntque aciem contra Francos. Fuit autem ibi strages magna de uterque populo. Videntes enim Franci, quod tantum exercitum sustinere non possint, interfecti ac caesi, fugierunt; ceciditque ibi Priamus eorum fortissimus. Illi quoque egressi a Sicambria, venerunt in extremis partibus Rheni fluminis...

<sup>1</sup>. *Cosmographia Aethici Istriaci* ab Hieronymo e graeco in lat. breviarium redacta, ed. Henr. Wuttke, Lipsiae 1853.

<sup>2</sup>. *Ed. citée*, p. 220.

efforcé d'accorder les deux récits, mais cette tentative ne fit point d'école <sup>1</sup>.

Pour la genèse de la tradition médiévale nous devons plutôt rappeler la Chronique du Pseudo-Frédégaire dont deux parties, le *Hieronimi Scarpsum* et le *Gregorii Scarpsum* racontèrent d'abord l'histoire de l'exode troyenne et dont les récits furent mêlés pendant le moyen-âge à celui des *Gesta Francorum* <sup>2</sup>. Le *Hieronimi Scarpsum* qui est certainement le plus ancien <sup>3</sup>, rapporte que les Troyens exilés se divisent en deux groupes dont l'un forme le peuple formidable des Macédoniens, l'autre, venant de Phrygie, élit un roi nommé *Francio* qui donne son nom à son peuple nommé à partir de là : *Francs*. Ce Francion parcourt toute l'Europe, défait tous ses ennemis, établit finalement entre « le Rhin ou le Danube et la mer » son peuple qui y prospère jusqu'au temps du consul Pompée. Celui-ci enfin les soumet au pouvoir romain.

Un troisième groupe des Troyens devint les ancêtres des *Turcs* <sup>4</sup>. Ce groupe s'était détaché de celui de Francion à l'époque où les Francs troyens vagabondaient sur les rives du Danube entre l'Océan et la Thrace. Ce groupe élit aussi un roi appelé *Torquotus* qui donna son nom au peuple turc.

L'autre chronique, faisant partie de la Chronique du Pseudo-Frédégaire, le *Gregorii Scarpsum*, attribué faussement à Grégoire de Tours, renvoie lui-même au *Hieronimi Scarpsum* et n'est en effet qu'un extrait de celui-ci. Il raconte l'exode des Troyens de la même façon et appelle le roi des Turcs *Torcoth* au lieu de *Torquotus*.

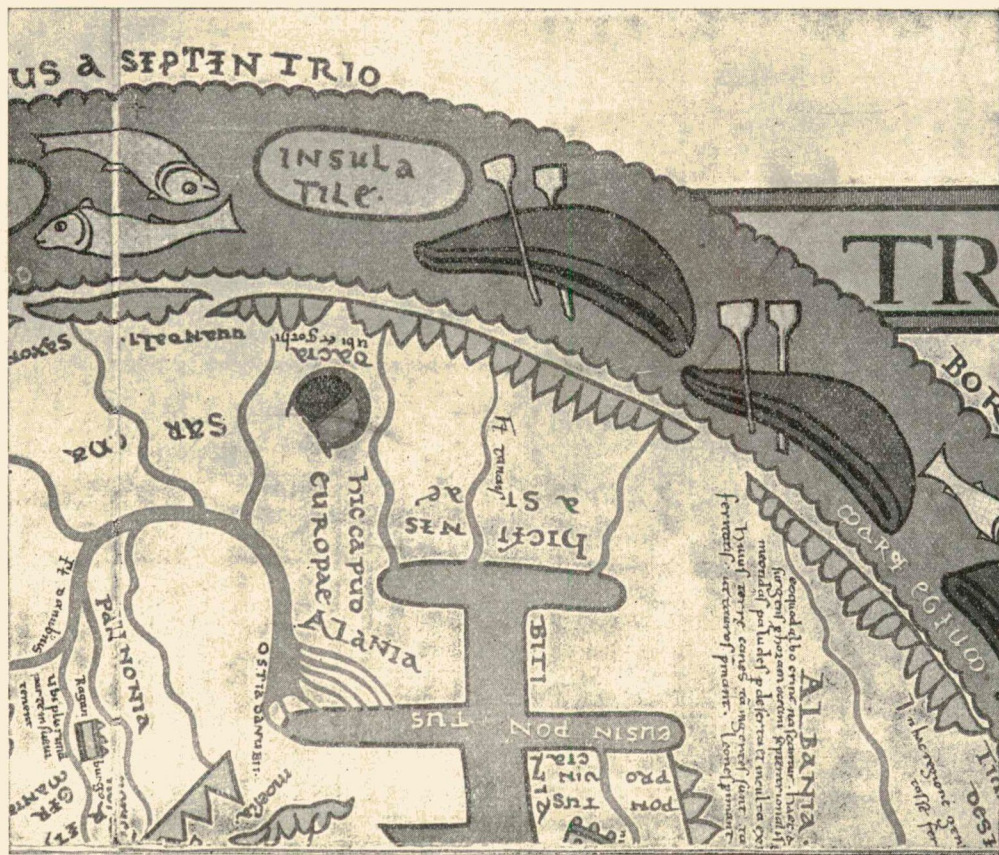
Voilà les textes qui furent compilés par tous les chroniqueurs et annalistes du moyen-âge relatant les origines troyennes du peuple français. La légende sicambrienne des *Gesta* fut combinée avec l'histoire de Francion racontée par le Pseudo-Frédégaire et ainsi le séjour de Pannonie

1. C'est un manuscrit de Bonn intitulé *Origo Francorum* publié par Heffler dans *Rhein. Mus. f. Jurisprud.* I, 162.

2. Edition chez Krusch, *Mon. Germ. Hist.* SS. rer. Merov. II, 45 ss. et Monod, *La compilation dite de Frédégaire*, Bibl. de l'Ec. des Hautes-Etudes, 1885, t. 63, 84 ss.

3. Halphen (*Rev. Hist.* LXXIX, 1902) le date de la fin du VII<sup>e</sup> siècle à l'opposition de Krusch qui en met la composition au commencement du même siècle.

4. « Tercia ex eadem origine gentem Torcorum fuisse fama confirmat ». C. VI. Cf. mon étude dans *Körösi Csoma-Archivum* 1928 : *A törökök trójai eredete* [l'origine troyenne des Turcs], sous presse.



Détail de la mappemonde de S<sup>t</sup> Bêat (après 777) [Miller, *Mappemundi I*].

figure chez presque tous les auteurs comme une étape importante de l'histoire des Français depuis l'exil de Troie.

Comment ces récits légendaires sont-ils nés ? Les critiques qui se sont occupés de la légende de l'origine troyenne des Francs ont élucidé suffisamment ces problèmes. Seul le problème du séjour de Pannonie a besoin d'une mise au point. Nous croyons en effet pouvoir expliquer la genèse de tous les détails de ce récit si important pour la conscience historique des Français et pour l'histoire légendaire de la Hongrie qui s'y est rattachée avec le temps <sup>1</sup>.

Tout d'abord il sera utile de prendre en main une carte de l'Europe, telle que le moyen-âge en fabriquait en déformant l'excellente carte de Ptolémée. Que l'on consulte par exemple la mappemonde du v<sup>e</sup> siècle d'OROSE reconstruite par MILLER ou la mappemonde réellement existante du père BÉAT, à peine plus jeune que les *Gesta Regum Francorum* <sup>2</sup> et l'on verra que la géographie fantastique des *Gesta* s'explique par les idées géographiques du moyen-âge. Les pays que le récit des *Gesta* fait traverser aux Francs-Troyens sont tous voisins. Les *Paludes Meotidis* qui se trouvent à la porte de l'Europe, sont situés en ligne droite opposée au Bosphore. On y trouve le *Tanaïs*, seul fleuve de la Scythie marqué sur les cartes et se jetant dans les *Paludes Meotidis*. A l'Est de ce fleuve habitent les Albanais d'Albanie jusqu'au Caucase, à l'Ouest les Alains d'Alanie. Ces deux peuples d'ailleurs sont souvent confondus par les auteurs du moyen-âge. *Alanie est voisine de Pannonie* sur la ligne du Danube et ainsi les Francs-Troyens établis dans Sicambria que le narrateur place aux confins de la Pannonie et où ils arrivent à travers les *Paludes Meotidis*, peuvent facilement venir au secours des Romains poursuivant les Alains qui fuient sur le Danube vers le Méotis.

Quant aux sources littéraires, le récit des *Gesta* semble la combinaison hardie d'un auteur qui a lu plusieurs

1. Wilmans (*Beitr. z. Gesch. d. ält. d. Lit.* Heft 2. Bonn 1886) considère ce récit comme un conte bleu inventé à plaisir par l'auteur des *Gesta Francorum*. Krusch ne reconnaît dans les *Gesta* que l'influence d'une seule source, la chronique de Grégoire de Tours. Il conteste même que la chronique du Pseudo-Frédégaire ait été connue à l'auteur. Il préfère rapporter ces récits fabuleux à des cantiques populaires. Il n'y a guère que Dippe qui se soit donné la peine (*Programm des Gymn. Mathias Claudius zu Wandsbek* XXIII, 1895-96) d'expliquer la formation de ce récit. Mais comme sa thèse nous semble insuffisante, nous allons essayer de refaire son travail d'analyse.

2. Toutes deux ont été publiées par Miller, *Mappaemundi*, VI, t. 3 et Stuttgart, 1893 et I. *Die Weltkarte des Beatus*, Stuttgart. 1895.

ouvrages historiques et qui a voulu en accorder les données diverses pour obtenir une histoire continue des Francs depuis l'exil de Troie.

1. Les noms de Priam et d'Anténor ainsi que le récit des événements de Troie ont été tirés d'un extrait quelconque de l'Enéide. L'histoire d'Enée est le modèle auquel se rapportent toutes ces légendes sur l'origine troyenne des Francs <sup>1</sup>.

2. Le nom de *Sicambria* se ramène incontestablement au nom d'une tribu franque, les *Sugambri* <sup>2</sup> que les auteurs romains appellent aussi *Sycambri* et *Sicambri*. Ce peuple fut anéanti en 8 av. J.-Chr. par les légions de Drusus et les restes du peuple furent établis en Gaule. A partir du IV<sup>e</sup> siècle ils disparaissent de la scène de l'histoire mondiale, mais leur nom survit dans le nom d'une légion : *cohors sicambrorum* d'une part, d'autre part il devient le synonyme poétique et archaïque du nom des Francs <sup>3</sup>. Parmi les nombreux exemples nous ne citerons que GRÉGOIRE DE TOURS (Hist. Franc II, 31) qui rapporte que saint Rémy baptisa en 496 Clovis avec ces paroles : « Mitis depono colla *Sicamber* ; adora quod incendisti, incende quod adorasti <sup>4</sup>. »

Or étant donnée la priorité chronologique des Sycambres l'auteur des *Gesta* imagina que le peuple franc dont l'origine troyenne était une croyance fermement établie, avait dû passer par une période pour ainsi dire *sicambrienne*. L'auteur supposa que les Francs portèrent jadis ce nom et il imagina la construction d'une capitale appelée *Sicambria* : *ob memoriale eorum*. C'est là une simple légende étymologique telle que les aimait cette époque. Qu'on se rappelle seulement les étymologies d'ISIDORE DE SÉVILLE, cette source inépuisable du moyen-âge ! Ainsi que Rome fut fondée par Romulus et les Romains, de même une *Sicambria* dut exister à l'époque où les Francs portaient encore le nom de *Sicambriens*, se disait l'auteur des *Gesta*.

3. Or pourquoi a-t-il placé les Francs troyens en Pannonie ? Les critiques de la légende ont déjà reconnu ici une influence de GRÉGOIRE DE TOURS qui dit ceci en parlant des

1. Cf. Zarncke, *Ueber die sog. Trojanersage der Franken*, Berichte üb. die Verh. d. Kön. sächs. Ges. d. Wissensch. zu Leipzig 1866, XVIII, 257.

2. Cf. Much, *Deutsche Stammeskunde*, 1900 et Bremer, *Ethnographie der germ. Stämme*, 1900, p. 150.

3. Cf. Müllenhof, *Zsch. f. d. Altertum*, XXIII, 35 (1879) et Théod. Birt, *Rhein, Mus. f. Phil.*, n. F., LI, 506 (1896).

4. Cf. K. L. Roth, *Th. Birt et Müllenhof*, ouvr. cit.



Francs : « Tradunt multi eosdem de Pannonia fuisse digressos et primum quidem littora Rheni amnis incoluisse » (II, 9). Grégoire pense peut-être ici à Justin qui raconte que les Gaulois (XXIV, 4) que le moyen-âge identifiait volontiers avec les Francs, ayant traversé les golfes illyriques (l'Adriatique) pénétrèrent en Pannonie, battirent les habitants de cette province et s'y établirent en faisant des randonnées chez tous leurs voisins qui frémirent à leur approche <sup>1</sup>.

4. Cependant la source principale de toute cette histoire a dû être SIDOINE APOLLINAIRE, cet auteur gaulois si bien connu au moyen-âge. Déjà DIPPE a cité un passage de ses lettres (Epist. 4, 1) qui peut être le point de départ de la légende savante :

« ... quae si quis deportaret philosophaturus aut *ad paludicolas Sygambros* aut *ad Caucasigenas Halanos* aut *ad equimulgas Gelonos, bestialium rigidarumque nationum corda cornea fibracque glaciales... emollirentur...* »

Cette phrase est en effet importante, car elle qualifie les Sycambres d'habitants de marais. Il est assez facile de croire que l'auteur des *Gesta* cherchait ces *paludes* non pas aux bouches du Rhin, auxquelles pensait Sidoine Apollinaire en écrivant ce passage, mais dans le Meotlis qui était le marais par excellence du moyen-âge, considéré comme la porte orientale de l'Europe.

Mais un autre passage de SIDOINE APOLLINAIRE encore plus significatif a échappé jusqu'ici aux chercheurs. Il se trouve dans le poème *Ad Consentium* (C. XXIII, 244) où l'auteur exprime son regret que son ami n'ait pas embrassé la carrière militaire ; car alors, dit-il, le monde entier connaîtrait sa réputation et son caractère intègre :

.... Tu Tuncrum et Vachalim, Visurgin; Albin,  
*Francorum et penitissimas paludes*  
*intrares venerantibus Sygambris*  
*solis moribus inter arma tutus,*  
*tu Maeotida Caspiasque portas,*  
*tu fluxis equitata Bactra Parthis*  
*constans intrepidusque sic adires...*

L'importance de ces vers saute aux yeux. L'auteur y a trouvé la mention des Francs et des Sygambres comme

1. Cf. Dippe, ouvr. cit. p. XIII ; Th. Birt considère Justin comme la source des *Gesta* (op. cit.).

synonymes, le caractère paludicole des Francs-Sycambres et le nom des Méotides cité dans la phrase suivante, ce qui a fait croire au naïf auteur que les « penitissimae paludes » des Francs-Sycambres ne sont autre chose que les Paludes Meotidis elles-mêmes. Dès lors il est naturel que l'auteur ait cherché les Francs dans le voisinage des Alains, peuple riverain du Meotis.

5. Mais comment Valentinien est-il transformé en vainqueur des Francs et des Alains ? Et d'où vient le nom d'*Arestarcus*, chef d'armée romain ? Je crois qu'au lieu de renvoyer à la tradition populaire comme on l'a fait, nous devons plutôt chercher une source où l'auteur a trouvé l'idée de son histoire. Dans toute l'histoire romaine on ne trouve qu'un homme portant ce nom. C'est JORDANÈS qui le mentionne, qui, comme l'on sait, est la source du moyen-âge pour tout ce qui concerne les barbares. Nous lisons dans le *Romana* : « nam Bosforianis Colchisque *Aristarchum* regem Pompeius praeposuit Albanosque insequens Orodem regem eorum tertio superavit ad postremum rogatus pacem concessit <sup>1</sup> ».

Jordanès, le grand compilateur, a puisé ces données dans le *Bréviaire* d'EUTROPE où l'on trouve presque textuellement son passage : « Pompeius mox etiam Albanis bellum intulit et eorum regem Orodem ter vicit, postremo per epistulas ac munera rogatus veniam ei ac pacem dedit. Aristarchum Colchis regem imposuit <sup>2</sup>. » Chez Eutrope nous ne trouvons aucun rapport entre Aristarchus et les luttes de Pompée contre les *Albani*. Mais dans la transcription de Jordanès l'auteur des *Gesta* a pu fort bien interpréter la phrase en ce sens qu'Aristarque était le chef d'armée qui triompha avec Pompée sur les Albanais. D'autre part nous savons que le moyen-âge confondit fort souvent les Albanais avec les Alains, tout comme Sidoine Apollinaire le fait dans les passages que nous venons de citer. C'est ainsi qu'Aristarchus devint le chef d'armée des Romains qui dirige les troupes destinées à battre les Francs rebelles.

6. Nous comprenons le rôle des Alains si nous nous reportons à une étymologie d'ISIDORE DE SÉVILLE (IX, 2, 94) : « *Lanus* fluvius fertur ultra Danubium, quo *Alani* dicti sunt, sicut et populi inhabitantes iuxta Lemannum fluvium *Aleman*i vocantur ». Ce texte permet de comprendre le fait

1. MGS, auct. antiquiss. V, 30, 28.

2. MGS, auct. antiquiss. II, c. VI, XIII.

singulier que l'auteur des *Gesta* identifie les Alains et les Saxons dans son imagination et transporte dans son récit des anecdotes qu'il a trouvées dans Grégoire de Tours à propos des guerres entre les Saxons, les Francs et les Romains. Les Saxons habitaient en effet à cette époque la région du Lahn en Westphalie et ainsi la définition d'Isidore imposait cette identification. Or voici ce qu'on trouve chez Grégoire de Tours sur les Francs et les Saxons (II, 19) : « *His ita gestis, inter Saxones atque Romanos bellum gestum est ; sed Saxonis terga vertentes, multos de suis, Romanis insequentibus, gladio reliquerunt : insolae eorum cum multo populo interempto a Francis captae atque subversi sunt.* » Si nous mettons ici partout les Alains à la place des Saxons, nous obtenons le récit des *Gesta*. Une guerre éclate entre les Romains et les Saxons, les Saxons sont défaits, mais leurs îles sont occupées par les Francs qui tuent un grand nombre de Saxons<sup>1</sup>. Ailleurs (IV, 14) nous lisons que les Saxons qui étaient tributaires des Francs refusent de s'acquitter de leur impôt ; de là une guerre atroce qui se termine, il est vrai, par la défaite des Francs qui sont obligés de demander la paix.

Cependant il y a aussi d'autres raisons qui expliquent que les Alains paludicoles ont été confondus avec les Saxons. Isidore de Séville est, comme on le sait, la source de l'explication étymologique du nom des Francs que l'on trouve dans les *Gesta* (IX, 2, 101) : « *Alii eos a feritate morum nuncupatos existimant. Sunt enim illi mores inconditi, naturalis ferocitas animorum.* » Juste avant ce passage fort important pour l'histoire de la légende on lit la description de la population saxonne (cap. 100) : « *Saxonum gens in Oceani litoribus et paludibus inviis sita, virtute atque agilitate habilis. Unde est appellata, quod sit durum et validissimum gens hominum, et praestans ceteris piraticis.* »

Ces Saxons habitant près de l'Océan des marécages inaccessibles ont été identifiés par l'auteur de la *Gesta* avec les Alains-Albanais dont il savait qu'ils habitent entre l'Océan et les Paludes Meotidis, dans des marécages inaccessibles. Il prétendait sans doute corriger sa source en transportant certaines parties de l'histoire des Saxons aux confins de l'Europe.

1. Ainsi nous n'avons pas besoin de considérer avec DIPPE (ouvr. cit.) le récit des *Gesta* comme un écho de l'invasion alaine en Gaule racontée par Grégoire de Tours (II, 9).

Ajoutons enfin que Jordanès mentionne à propos de Valentinien I<sup>er</sup> qu'il préparait une guerre de vengeance contre les Saxons (*Romana*, 309). Mais dans la chronique de Saint Jérôme, continuateur d'Eusèbe, si renommée au moyen-âge, il a pu lire dans les années du règne de Valentinien I<sup>er</sup> : « Saxones caesi Deusone in Francorum regione »<sup>1</sup>. Ainsi l'auteur des *Gesta* a rapporté à Valentinien les faits qu'il a trouvés chez Jordanès. Et fort naturellement Valentinien II, le piteux empereur entouré de ses satellites francs a été identifié par lui avec la puissante figure de Valentinien I<sup>er</sup>.<sup>2</sup>

Si singulière que nous paraisse cette explication, les faits montrent que l'auteur des *Gesta*, soit déformation consciente de l'histoire, soit ignorance, a appliqué une partie de l'histoire des Saxons aux Alains dont il savait si peu de chose en dehors de leur nom, à moins qu'il n'ait lu comme Dippe le prétend, la description de ce peuple et de leur région chez Ammien Marcellin (XXXI, 2). Si en effet l'auteur a lu Ammien Marcellin, il s'est souvenu de cet auteur dans cette partie de son récit où il parle du *primarius* et des exacteurs romains tués à l'improviste par les Francs. Il y a chez Ammien Marcellin quelque chose de semblable car on y lit que Valentinien part d'une colère immense contre les Quades qui ont surpris et massacré les magistrats romains de Pannonie, et décide de porter la guerre dans leur pays (XXIX,-6).

Il est intéressant de constater que bien plus tard, au XIV<sup>e</sup> siècle un auteur, RAOUL DE PRESLES, le célèbre conseiller de Charles V dit expressément que les *Alains du Méotis sont venus de Saxonie* : « Or aduint que ou temps de Valentiens empereur unes gens que on appelloit les allains qui estoient venus de saxonie se rebellerent contre les Romains lesquelz estoient diz allains dun fleuve qui se appelle lanus. Aussi comme les allemans sont diz dun aultre fleuve qui est apellee lemannus »<sup>3</sup>.

1. Migne, *Patr. lat.* XXVII, 565.

2. Il est à remarquer que la Chronique du Pseudo-Frédégaire que l'auteur des *Gesta* n'a pas connue, — c'est du moins ce que prétend la critique philologique, — attribuée à Pompée la défaite des Francs et de tous les Germains. Krusch (*N. Arch.* VII, 474) a démontré comment les lauriers de Jules César ont été transférés à son rival dans les sources du moyen-âge.

3. *Excerpta de scriptis a Rodolpho de Praelles super civitate Dei*. Paris, Bibl. Nat., f. lat. 14663. Lemannus désigne, comme l'on sait, le Rhin.

Raoul de Presles a donc refait la pensée de l'auteur des *Gesta Regum Francorum* : mais il dit en termes exprès ce que celui-ci a laissé sous-entendre. Les Alains sont venus de Saxe : de la région du Lahn. Ou Rodolphe de Presles aurait-il connu une variante plus complète des *Gesta* ?

Dès lors nous connaissons les sources de tous les détails de l'histoire sicambrienne. Il ne sera pas sans intérêt de mettre en regard le texte des *Gesta* avec ses sources ; on ne manquera pas d'être frappé de certaines ressemblances de style :

*Gesta Francorum* c. 2

Eo itidem tempore *gens Alanorum prava ac pessima* rebelaverunt contra *Valentinianum* imperatorem Romanorum ac gentium. Tunc ille *exercitum movit* hostem magnam de Roma, contra eos perrexit, pugnam ivit *superavitque* eos atque devicit. Illi atque *cæsi* super Danubium fugierunt et intraverunt in *Macotidas paludes*... Tunc... *Troiani* fecerunt insidias... eieceruntque inde Alanos percusseruntque eos ore gladii. Tunc appellavit eos *Valentinianus* imperator *Francos* Attica lingua, *hoc est feros a duritia vel audacia cordis eorum*.

(c. 4) : Audiens haec imperator... praecepit hostem commovere Romanorum et aliarum gentium cum *Arestarco* principem militiæ, direxeruntque aciem contra Francos.

Isid. Etym. IX, 2, 100

(*Saxonum gens*)... *durum et validissimum gens* hominum et praeslans caeteris piraticis.

Jordanes, Romana 309

*Valentinianus*... contra Saxones Burgionesque... *movit procinctum*...

ibid. 234

Pompeius... *Albanosque* insequens Orodem regem tertio *superavit*...

Hier. — Eusebii Chr. ad 377

*Valentinianus* regnavit... Saxones *cæsi* Deusone in Francorum regione.

Greg. Tur. II, 19 :

... Inter Saxones atque Romanos bellum gestum est ; sed Saxonis terga vertentes, multos de suis... *gladio* reliquerunt ; *insolæ eorum cum multo populo interempto a Francis captæ* atque subversi sunt.

Isid. Etym. IX, 2, 100

Saxonum gens in *Oceani litoribus* et *paludis inviis* sita...

ibid. 2, 101

*Alli eos a feritate morum nuncupatos* existimant...

Jordanes, Romana 234

... nam Bosforianis Colchisque *Aristarchum* regem Pompeius præposuit *Albanosque* etc..

Ainsise fondent réalité et fiction dans le récit des *Gesta*. Ce ne sont pas là des légendes populaires comme plusieurs critiques allemands l'ont supposé, c'est une œuvre née dans l'imagination féconde d'un moine français. Comme il lui fallait remplir l'histoire des Francs à partir de l'exil de Troie jusqu'à l'établissement en Germanie, il prenait son bien où

il le trouvait et échafauda avec une hardiesse qui n'a rien d'étonnant chez un auteur de *Gesta* son histoire qui ne manque d'ailleurs pas d'une certaine allure et même d'un agréable rythme poétique<sup>1</sup>.

## II

Le récit légendaire des *Gesta Regum Francorum*, le plus souvent combiné avec les chapitres correspondants des récits du Pseudo-Frédégaire, devient au cours du moyen-âge un de ces lieux communs qui ont une autorité incontestée. Ce serait un travail assez stérile que d'énumérer tous les textes où l'on rencontre l'histoire de l'origine troyenne des Francs ; nous nous bornons à nommer simplement les auteurs qui racontent aussi l'histoire du séjour de Pannonie et de Sicambria : ce sont au ix<sup>e</sup> siècle le *Chronicon Universale* (MGSS, XIII, 5,43), la *Chronique de Moissac* (MGSS I, 282), la *Vie de S<sup>t</sup> Genoulfe* (MGSS XV, p. 11, 1205), aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles : le célèbre Aimoin, le moine Roricon, et dans les siècles suivants : Sigebert de Gembloux, l'*Historia Welforum Weingartensis* (MGSS XXI, 457), les extraits attribués à Hugues de Saint-Victor, l'Anglais GERVAIS DE TILBURY (MGSS XXVII, 374) etc. Au xii<sup>e</sup> siècle GODEFROY DE VITERBE en parle en plusieurs endroits de ses ouvrages et de plus il place déjà Sicambria tantôt en Pannonie-Hongrie (XXII, 61), tantôt dans la *Hungaria vetus*, (ibid. 104) l'ancienne patrie des Hongrois, ce qui correspond en effet à la situation géographique des Méotides. Parmi les écrivains du moyen-âge Godefroy fut le seul qui eût essayé d'accorder dans cette dernière variante la légende avec l'histoire, mais il dut laisser tomber la Pannonie pour sauver les Méotides.

L'on doit une attention toute particulière aux divers récits que nous présentent les chroniques écrites à Saint-Denis. Un des plus anciens, celui qui est connu sous la dénomination de *Historia regum Francorum Monasterii S. Donysii* ou d'*Abbreuiatio gestorum regum Francorum*<sup>2</sup> raconte notre histoire avec les détails conventionnels :

« Anthenor et alii profugi ab excidio Troie, Asia pervagata. Frigeque rege facto et cum suis inter Macedones remanente. trans-

1. Cf. Dippe, *ouvr. cit.*, qui y a reconnu une préoccupation de style rhétorique tout à fait intéressante.

2. MGSS IX, 395.

actis Meothidis Paludibus, in finibus Pannoniæ ædificare civitatem nomine Sicambriam, et constituerunt post mortem Anthonoris duos, Torgotum et Francionem, a quo Franci, ut quibusdam placet, sunt appellati. »

C'est le mélange connu des Gesta et du Pseudo-Frédégaire avec cette différence que l'épisode de Valentinien y manque totalement <sup>1</sup>.

Les chroniques de langue française qui paraissent au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle débutent pour la plupart par l'histoire troyenne des Francs avec l'épisode de Sicambria.

Le n<sup>o</sup> 14663 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale est surtout riche en ces récits, extraits de chronique de langue française du XIII<sup>e</sup> siècle dont chacun connaît l'histoire sicambrienne. Le morceau qui porte le titre *Comment Valentinien empereur fist regner avecques luy graciens* nous révèle les détails suivants :

Et en celui temps regnoit sur les francoys priam qui fu le premier Roy qui regna sur eulx puis que ilz eurent laissié sicambre et sen furent venus en france. Valentinien pour ce que ilz seurmonterent une maniere de gent que on appelloit alains qui faisoient moult grant ennuy a l'empire, il les appella francoys qui vault autant en grec comme gent de grand courage. Et les autres dirent que ilz sont appelez francoys d'un prince que ilz orent qui fu appelle francio.

*La cronique de france et division du monde in exordio rerum* attribuée à Hugues de Saint-Victor parle longuement de Turcus :

Turcus vint en saxe (au lieu de : Scythie) et demora et habita et pour ce sont ilz encore diz turz de turcus et francio sen vint en hongrie ou il edifia la cite de sicambre de coste les palus ou mares meotides... et fu ou temps de david <sup>2</sup>.

La Chronique de Béthune qui est aussi du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle (Nouv. acq. fr. 6295) commence aussi par cette histoire <sup>3</sup> :

1. Voilà pourquoi je ne comprends pas qu'on cherche dans ce récit (Reifenberg, *Introd. à Philippe Mousket et J. Lair*, Bibl. Ec. Chartes XXXV, 571) la source de Philippe Mousket pour l'histoire des Francs-Troyens ; Philippe Mousket s'étend longuement sur cet épisode.

2. Ce morceau me paraît la traduction de Guillelmus Armoricus (Bouquet XVII, 63).

3. Ce récit me paraît identique à celui dont P. Meyer a parlé dans les *Notices et Extraits* XXXII, 2, 57 ; mais des divergences manifestes m'empêchent de croire avec lui que ce soit une paraphrase de l'*Abbreviatio*.

Il (Antenor) sen vint a pannone od gent que de son lignage que de lignage priamus qui avoit este Rois des troiens aincois que la cite fu destruite et la fist vne cite que il apela Sicambria. Toute sa vie maintint cele cite et apres son tans le maintindrent cil qui del troiens issirent. Grant piece puis la mort antenor que Rome auoit ia dure grant piece que valentiniens empereres des romains por-siwi les galois vers qui il avoit guerre. tant que il les embati en une terre forte de palus et de mares. La ne sosa metre li empereres por les palus et por les destrois. Et vient par conseil de sa gent as troiens a sicambre et requist lor aie encontre les galois et lor promist quil les quiteroit X ans del treu que il devoient as Romains...

Les Galois sont venus remplacer ici les Alains.

La *Chronique Saintongeaise* du XIII<sup>e</sup> siècle qui rapporte tant d'histoires légendaires connaît aussi notre fable<sup>1</sup> :

Donc priamus et antenor furent prince e firent citez delez les meautiues paluz e apelerent en memoire dius sicambriam. Equi furent mainz anz e crurent en granz genz. En ceu tens estet enpe-reire de Roma valentiniens Quant la genz deus alain rebella contre l'empereor il aïosta granz genz dauz romanz e combatent sei encontre eus. e uenquit lei. Il senfuirent de denz les meautiues paluz. Li empereires dist qui poirent giter celes cruauz genz de laenz, a li octreiet son treu X. anz.

Et la naïve *Chronique Saintongeaise* paraît connaître directement le récit des *Gesta*, car elle rapporte fidèlement même des détails qui manquent généralement chez les autres chroniqueurs.

GUILLAUME DE NANGIS, moine de Saint-Denis qui a composé sa chronique vers la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle raconte l'histoire traditionnelle en la plaçant comme les extraits de H. de Saint-Victor en *Hongrie* :

Une autre partie des genz de ladite cité de troiens cestassavoir XII<sup>m</sup> se partirent de Eneas avecques antenor un autre grant baron et menerent en leur compaignie aucuns des nepueuz le Roy priant qui estoit Roy de troyes quant elle fu destruite. Ceste gent alerent tant par mer quilz arriverent vers les derraines parties de *hongrie* assez pres des parties de meede. Illecques se arreserent et fonderent une cite quilz appellerent Sicambre et pour celle cite furent appelez Sicambriens daucunes gens.

1. Elle a été éditée par F. W. Bourdillon, *Tote l'histoire de France*, Londres 1897. Le ms. : f. fr. 5714. Je corrige un peu le texte de Bourdillon qui ne me semble pas très soigné.



C'est une de ces chroniques de Saint-Denis qui fut la source du récit de Philippe de Mousket dans sa *Chronique Rimée* <sup>1</sup> :

Par cest afaire di-jou bien  
 Qu'en cet isle sommes Troïen,  
 Car une pars de cele gent,  
 XII milier tant seulement,  
 Par mer al vent, sans essonne,  
 S'en alèrent droit en Pannone,  
 Pannone si est or Hungrie :  
 Là ariva cele maisnie.  
 Anthenor qui moult fut cortois  
 Fu lor mestre, si comme rois.  
 Une cité là si fondèrent,  
 Sikambre par non l'appielèrent ;  
 Tuit s'entraimoient comme trère.  
 A cel temps étoit emperère  
 Valentiniens premerains ;  
 Si avoit guerre as Alains ;  
 Mais il orent si forte tière  
 C'on ne pooit vaincre par guerre  
 Dont manda Valentiniens  
 As Kambre les Troïens  
 Se par force faire peüssent,  
 Que çaus d'Alenie venquissent,  
 Quites les feroit à son tans  
 Del tréu de Roume X. ans.

La suite du récit se passe comme dans les *Gesta Francorum* : les Sicambriens remportent une victoire sur les Alains, puis refusant de payer l'impôt, sont battus et chassés par l'empereur.

Les *Grandes Chroniques de France* de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle racontent d'après la compilation d'Aimoin l'origine légendaire des Francs en ces termes <sup>2</sup> : « Francio demora sur le devant dit flueve [Dinoe] après ce que ses cousins se fu de lui partiz [Turcus, qui devint l'ancêtre des Turcs] ; là fondèrent une cité que il apelerent Sicambre, longuement furent apelé Sicambrien pour le non de cele cité ; tributaire estoient aus Romains.. » Puis vient l'épisode connu de Valentinien et des Alains.

1. Éd. Beiffenberg, à partir du vers 162.

2. Éd. Soc. de l'Histoire de France, 1920, t. I<sup>er</sup> cf. Intr. p. XXV.

Cette légende savante se tient fort bien même à l'époque de la Renaissance. Jean LEMAIRE DE BELGES s'en occupe longuement dans ses *Illustrations de Gaules et Singularitez de Troye* (1512). On sait que cette vaste compilation raconte l'histoire des Français à partir de la guerre de Troie ; l'histoire des Francs de Pannonie y figure donc avec les plus amples détails. Il utilise les variantes du moyen-âge, GODEFROY DE VITERBE, mais surtout SIGEBERT DE GEMBOUX. A ces chroniqueurs il ajoute ce qu'il a trouvé dans un roman intitulé *Chronique de Tournai ou histoire de Bustalus* <sup>1</sup>.

Selon Jean Lemaire de Belges Sicambria fut dénommée d'après la tante de Francus qui portait ce nom, et qui était la sœur de Priam <sup>2</sup>.

Après la mort de Francus régna même un roi nommé *Sicamber*, dont le nom fut adopté par son peuple. Plus tard une partie de la population quitte sa patrie de Pannonie et fonde en Hollande une autre Sicambria. Ainsi on eut deux Sicambria, une supérieure et une inférieure : « Les hauts Sicambriens estoient comme dessus est dit, en Pannonie, qu'on dit maintenant Hongrie » (II, 304).

Puis ayant donné la description géographique de la Pannonie il passe à l'histoire d'Attila. Il est obligé de s'occuper du grand barbare, car le nom de la ville de Sicambria l'y renvoie. En effet, nous pouvons établir qu'il est le premier auteur français qui ait utilisé pour son histoire la chronique hongroise où l'histoire d'Attila est attachée au nom de la ville de Sicambria <sup>3</sup>.

Attila ayant occupé Sicambria, ville de Pannonie, y tua son frère *Buda*, car celui-ci avait fait nommer cette ville d'après son nom *Budavára*, faisant fi de son puissant frère qui avait ordonné que la ville de Sicambria porterait désormais son nom : *civitas Attilæ*. Et la geste hongroise ajoute

1. Cf. Philippe de Mousket, éd. Reiffenberg, p. CCXLV. et Sackur, introd. à l'édition des *Annales Ilannoniae* de Jacques de Guyse, p. 52, n. M. 8081. M. Ph.-A. BECKER parle de cette source que personne n'a vue encore, lui pas plus que les autres (*Jean Lemaire*, Strassb. 1893, p. 232). Tout ce que nous savons de ce roman, se réduit à des données bibliographiques. Cf. Marquis de Chastelar, *Mémoires de l'Académie Impériale et Royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles* 1788, t. V. (Histoire, 2<sup>e</sup> partie, t. I<sup>er</sup>), p. 213, n° 22, et Barrois, *Bibliographie prototypographique*, n° 1240 et n° 2234. Voir Sackur, dans Pertz *MGSS* XXX, 52 et Reiffenberg, intr. à Philippe Mousket, CCXLV.

2. Éd. Stecher, II, 300.

3. Ph.-A. Becker prétend (*Jean Lemaire*, p. 233) que la source de J. Lemaire fut l'énigmatique Juvencius Caelius Calanus qui fit un *Attila*. Cependant les détails du récit de J. Lemaire ne se trouvent nulle part dans cette œuvre, par contre ils correspondent très précisément à ceux de la chronique hongroise.

que les Hongrois ne se souciaient point de l'interdiction d'Attila même après l'assassinat de son frère, mais que les Allemands craignant la défense l'appellent encore aujourd'hui *Echulburg*, c'est-à-dire ville d'Attila. « Et veda la raison pourquoy on nomme la cité de Sicambre, Bude en Hongrie, — dit Jean Lemaire <sup>1</sup>, — en laquelle est le siege Royal, et un trèsfort avantmur pour la Chrestienté contre les Turcz ». D'ailleurs, selon lui, Attila est de la même race turque dont les origines remontent aux Troyens de Turcus, fils de Troilus qui, selon le Pseudo-Frédégair, se sépara de la troupe de Francus pendant les migrations sur le Danube. Et Jean Lemaire se plonge à ce propos dans des réflexions curieuses : « Et encore voit-on, — dit-il — que les Hongrois ayment et frequentent les Turquois, et sont forts et hardiz comme Turcz, mais ils sont leurs trop fiers ennemis à cause de la foy Chrestienne. Et bien ont monsté les exemples de la fresche memoire de noz peres. » Ainsi donc, les Huns, et les Hongrois que le moyen-âge considère comme identiques <sup>2</sup>, et même les Turcs sont les frères de race des Français et les Hongrois ont encore ceci de commun avec les illustres parents de l'Occident qu'ils ont embrassé le christianisme et se sont faits les champions de la foi contre leurs frères de race plus rapprochés, les Turcs.

Et en cette occasion Jean Lemaire ne peut manquer de faire l'éloge de la Hongrie qui a tant perdu de sang pour la cause chrétienne. Il mentionne le roi Albert qui fut frappé de la mort pendant qu'il marchait en tête de ses troupes contre les Turcs ; Uladislas I<sup>er</sup> qui perdit sa vie à la bataille de Varna : « trop piteuse journée pour la Chrestienté ». Ensuite il fait l'éloge enthousiaste du roi Mathias Corvin <sup>3</sup>.

« Et de nostre temps, le Roy Mathias, Prince de merueilleuse prouesse et affection à la deffense de nostre foy, tout le temps de son regne ha esté heureux et bien fortuné, par plusieurs victoires memorables contre les Turcs. A laquelle besongne tressalutaire, il s'est monsté plus affectionné par effect, que nul autre Prince de son temps, ne desplaise aux autres. Par quoy il ha merité quil soit de luy memoire eternelle en toute histoire et chronique. » Ainsi Jean Lemaire

1. Ed. cit. II, 312.

2. La critique historique hongroise toute récente (MM. HÓMAN, NÉMETH, GOMBÓCZ) a réhabilité dans une forme différente, il est vrai, cette vieille théorie si décriée pendant l'époque de l'hypercriticisme.

3. Ed. cit. II, 313.

éternisa la mémoire de Mathias CORVIN dans son livre si vite oublié. Mais pour nous c'est un aveu précieux, car il montre que les petites gens, attachés à leur civilisation chrétienne et européenne, voyaient dès cette époque comme plus tard LORET sous Louis XIV, les défenseurs de la chrétienté dans la nation hongroise.

Et Jean Lemaire continue : puisse la bonne entente se rétablir entre les Princes chrétiens et les unir dans la lutte contre le croissant : « Or pleust à Dieu, que tous noz tres-hauts Princes de Chrestienté fussent ensemble si bons amys, que iamais il ny eust de redire ne que radouber en leurs querelles mutuelles et controuerses reciproques ains alasent vnanimement ayder aux Hongre, aux Bohemes et aux Polaqués, qui sont sur les frontieres des Tartres et des Turcs. Alors ce seroit vn beau passetemps, à la tresnoble et tresillustre nation Françoisse et Britannique, procreez du vray sang legitime de Troye, daller voir en passant par le pais de Hongrie, Esclauonie et Albanie, les sieges de leurs premiers Princes et parens... » (II, 314).

Les notions sont encore du moyen-âge, mais l'esprit est nouveau ; le plaisir de revoir son ancienne patrie est un sentiment tout à fait moderne. Aussi la légende ne s'était-elle jamais présentée jusque là avec une si forte conscience nationale comme chez ce précurseur de la Renaissance, dont l'érudition confuse est animée par un bel élan pathétique et individuel.

Ainsi les Hongrois ne purent éviter d'entrer dans cette pâte commune qu'était la légende de l'origine troyenne : après les Français, les Allemands, les Italiens, les Vénitiens, les Anglais, les Danois, les Belges et les Turcs ce fut leur tour d'être mêlés dans ce chaos pédantesque de l'érudition médiévale. D'autre part il est assez piquant de voir figurer les Hongrois comme frères bâtards des Français, descendants légitimes du sang de Troie !

La légende troyenne des Francs trouva son poète épique en la personne du grand poète français, Pierre DE RONSARD. Ainsi qu'Homère chanta le siège de Troie, que Virgile mit dans un beau poème l'établissement des Troyens dans le Latium, Ronsard crut devenir le grand poète national de son pays en chantant dans un poème de grande envergure la légende nationale des Français. Il fut sans doute attiré par la croyance à l'origine troyenne qui le rattacha même, sous le rapport du sujet, à ses puissants prédécesseurs. Selon son

propre avec Ronsard se soucia peu de la vérité de la légende troyenne qui rencontra déjà sans doute du scepticisme à cette époque de critique humaniste : « Or imitant ces deux lumières de Poésie, fondé et appuyé sur nos vieilles Annales, j'ay basti ma Franciade, sans me soucier si cela est vray ou non, ou si nos Roys sont Troyens ou Germains, Scythes ou Arabes : si Francus est venu en France ou non : car il y pouvoit venir, me servant du possible et non de la vérité. »

On sait que Jean Lemaire fut la source principale de Ronsard dans la composition de sa *Franciade*. Voilà pourquoi dans la prophétie où Hyante prédit le sort de Francus, il lui trace l'itinéraire que nous connaissons déjà depuis les *Gesta Regum Francorum* (*Franciade*, livre IV) :

Toy parvenu vers la froide partie  
Où la Hongrie est jointe à la Scythie,  
Tu bastiras pres le bord Istrien  
Sejour des tiens, le mur Sicambrien,  
Que tes enfans par long succez de race  
Tiendront apres pour leur royalle place.

Et la préface de 1572 nous dit ce qui aurait dû suivre dans le poème si le poète n'avait été découragé de l'insuccès de son ouvrage : « Francion, fils d'Hector, suivy d'une compagnie de Troyens apres le sac de Troye, aborda aux palus Meotides, et de là plus avant en Hongrie... » C'est la légende traditionnelle. Certes, Ronsard aurait eu beau suer sur son thème, il n'aurait jamais pu embellir cette histoire née dans l'imagination anachronistique et aride de l'historiographie médiévale. Néanmoins les Hongrois peuvent contempler avec une certaine mélancolie ce monument mutilé qu'est la *Franciade*, car ils y ont perdu peut-être une déclaration de sympathie de la part du grand poète qui prétendait lui-même tirer ses origines d'une région voisine de la Hongrie.

Ce que Ronsard-Icare avait tenté en vain, fut réalisé, — mais comment ? — par un épigone : Pierre DELAUDUN D'AIGUALIBERS dans son poème appelé également *Franciade* (1603). Dans ses notes explicatives il écrit des dissertations pédantesques où la légende troyenne est expliquée avec force renvois savants ; la légende primitive se noie dans les détails d'une érudition confuse. Ici les Troyens pénètrent à travers l'Italie dans le Noricum et en Pannonie « que nous appelons main-

tenant Hongrie » où ils rencontrent les Sicambres du Rhin !

En somme cette légende sicambrienne et le séjour de Hongrie faisaient partie de la conscience historique nationale des Français pendant tout le moyen-âge et même à l'époque de la Renaissance. La Hongrie fut considérée comme une ancienne patrie des Français. Cette patrie avait une capitale : *Sicambria*. L'idée d'en chercher les vestiges en Hongrie s'imposait et fit naître dans ce pays aussi une longue tradition d'origine évidemment française.

### III

La première mention de *Sicambria* dans les sources hongroises se trouve déjà chez SIMON DE KÉZA, auteur des *Gesta Hungarorum* composés dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Nous lisons chez lui le nom de *Sicambria*, d'abord à propos de l'occupation de Pannonie par les Huns. Les Huns passent le Danube, dit-il, sous *Sicambria*. Puis la ville figure comme le siège d'Attila, où le roi des Huns vient se reposer après ses guerres. C'est là qu'il lui arrive de tuer son frère Buda par jalousie :

« Ab Isnaco autem curia celebrata egrediens Sicambriam introivit, ubi Budam patrem suum manibus propriis interfecit, prohibici faciens corpus eius in Danubium... Fecerat enim Sicambriam suo nomine appellari. Et quamvis Hunis et ceteris suis gentibus interdictum rex Ethela posuisset, ut urbs Ethele vocaretur, Teutouici interdictum formidantes, eam Echulburg (var. Ecilburg) vocaverunt. Huni vero, curam parvam illud reputantes interdictum, usque hodie eandem vocant Oubudam, sicut prius ».

Evidemment le nom de la ville de *Sicambria* figure ici comme celui d'une ville connue, car l'auteur ne trouve pas nécessaire de nous l'expliquer ; en même temps, chose nouvelle, ce nom se trouve localisé sur la ville de Bude. Quand et dans quelles circonstances cette localisation eut-elle lieu ? On ne peut répondre à cette question que par des conjectures qui sont, il est vrai, assez plausibles.

1. Parmi ses nombreuses éditions j'ai utilisé celles de Podhrazky (1839) et de M. Florianus, *Fontes domestici*, t. I. Sur l'histoire hongroise de *Sicambria* Fr. PÉTERY (*A helynevek és a történelem* : Les noms de lieu et l'histoire, Akad. Érték. Tört. VIII) a recueilli des matériaux intéressants, mais ayant besoin d'être complétés.

Toute cette histoire d'Attila et de Buda est, on l'a démontré, une légende étymologique dont le fond historique est, comme l'on sait, l'assassinat réel du frère d'Attila par le roi des Huns. Mais chez Jordanès et les autres auteurs, le frère d'Attila s'appelle *Bleda*, non *Buda* ; le remanieur hongrois a donc transformé le nom d'Attila pour s'expliquer la naissance du nom de la ville de Buda. D'autre part il est certain que les Allemands de Bude appelaient d'assez bonne heure « Ecilburg », les ruines romaines de Bude. Ce fait est attesté déjà par le plus ancien historien hongrois, le NOTAIRE ANONYME du roi BÉLA II qui composa son ouvrage après 1141. Déjà pour le Notaire Anonyme les ruines d'Aquincum sont les restes de l'ancien siège du roi des Huns. Mais il ne parle nulle part de Sicambria. La localisation de Sicambria aux ruines d'Aquincum doit donc être postérieure au Notaire Anonyme, car il n'est pas vraisemblable que cet auteur dont la culture présente des traits français jusque dans son orthographe, ait manqué de noter cette légende et ce nom si connus dans l'historiographie française de son époque<sup>1</sup>. Ainsi le nom de Sicambria fut donné à ces ruines sans doute dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du XIII<sup>e</sup>. Or cette période correspond à l'apogée du prestige de la civilisation française en Hongrie au moyen-âge ; non seulement les étudiants hongrois affluent aux écoles de Paris, mais les ordres religieux français s'établissent en masse en territoire hongrois. Ce n'est peut-être pas téméraire de supposer que c'est à un des moines français que nous devons la localisation de Sicambria ; cette identification est évidemment d'origine savante et présuppose la connaissance de la légende sicambrienne des Francs qui place cette capitale des Francs sur les *confins* de la Pannonie.

Or les ruines d'Aquincum dont le nom était tombé dans un oubli complet, sont situées aux confins de la Pannonie : l'identification s'imposait.

Dès lors, le chroniqueur Kézai ne fit qu'utiliser une tradition qui semble déjà solidement enracinée à son époque.

La *Chronique Enluminée de Vienne* qui est un remaniement des *Gesta Hungarorum* fait par un certain MARC DE KÁLT à l'usage de LOUIS D'ANJOU (vers 1346), connaît dans le détail les migrations des Francs (Cap. 1), mais chose curieuse, il

1. Sur le Notaire Anonyme, cf. *Revue Ét. Hongr.*, 1925, (t. III), p. 295.

les raconte à peu près comme JEAN DE PARIS, chez qui, comme l'on sait, on trouve aussi l'étymologie du nom de Paris, ramené au nom du berger Pâris :

« Fili Japhet : Gomer, a quo nominati sunt Galathe et postea Gallici, qui sunt Francigene a quodam Francione dicti, filio Paris, filio Priamidis primi regis Troie, qui venientes de Troia post eius excidium in Pannoniam, que olim tempore Alexandri magni superior Grecia nuncupabatur. sub monte Sicaan circa fluvium Hystri, qui alamanice Dun nominatur, civitatem fortissimam construxerunt, et ei nomen Siccambriam a monte Syccan imposuerunt, et ibidem quadringentis annis ante incarnationem Christi permanserunt, et tandem orientales timentes nationes, se ad partes occidentales transtulerunt, et regionem circa fluvium Sakana occupaverunt, cui nomen Franciam a Francione duce eorum dictam indiderunt, et civitatem Paris, nomine patris eiusdem Francionis appellarunt ».

Jusqu'à présent on a cité comme la plus ancienne mention de cette histoire de la fondation de Paris et de sa dénomination d'après le berger Pâris, le texte de JEAN DE PARIS <sup>1</sup> qui vécut au début du XIV<sup>e</sup> siècle et composa vers 1322 son *Memoriale historiarum* <sup>2</sup>. Et cependant Jean de Paris lui-même renvoie à *quadam historia* où il aurait puisé son récit. Cette source ne peut être à mon sens que GUILLERMUS ARMORICUS (mort en 1225), dans son *De Gestis Philippi Augusti* <sup>3</sup>. Chez celui-ci nous lisons que Priam avait deux fils : Hector et Troilus, celui-là a pour fils Francion, celui-ci Turcus. Après la chute de Troie, le peuple troyen se divise en deux nations, l'un fait roi Francion, et tire de là son nom de Francs, l'autre se soumet à Turcus et porte dès lors le nom de Turcs. Les Turcs s'établissent en Scythie et deviennent les ancêtres des Ostrogoths, Ypogoths, Normands, Goths et Vandales.

« Francio verum cum suo populo usque Danubium venit et aedificavit civitatem quam Sicambriam nominavit, et regnavit ibi, et occupavit ipse et qui cum eo venerant totam terram circa Danubium et Tanaïm et circa Meotides paludes, qui creverunt in gentem magnam. »

Au bout de 230 ans, un duc nommé Hybor conduit une partie du peuple sicambrien à travers l'Allemagne en France :

1. Ce chapitre de Jean de Paris a été édité par Duchesne, I, 129.

2. Cf. Potthast, *Bibl. Maed. Aev.*, et Molinier, *Sources de l'hist. de Fr.*

3. D. Bouquet, XVII, 63.



« Venerunt in Galliam, et aedificaverunt ibi civitatem, nacti locum amoenissimum et commodissimum super fluvium Sequanam, quam Lutetiam à lutositate loci vocaverunt ; sibi autem à Paride, filio Priami, nomen Parisios imposuerunt... »

C'est seulement après ce premier exode que se place le second : l'émigration définitive des Sicambriens de Pannonie sous Marcomir par suite de la défaite.

La légende de la fondation de Paris est racontée de la même manière chez les chroniqueurs qui succèdent à Guillelmus qui m'a d'ailleurs l'air d'avoir puisé lui-même son histoire dans une de ses nombreuses lectures <sup>1</sup>.

Quant à la *Chronique enluminée de Vienne*, celle-ci s'inspire sans doute de Jean de Paris avec lequel elle s'accorde assez dans les mots : « ... tandem in Galliam devenerunt : nactique ibi locum amœnum et commodum ad manendum super fluvium Sequanae civitatem aedificaverunt, quam Lutetiam a lutositate dixerunt, se autem Parisios à Paride filio Priami vocaverunt... » C'est ici encore que MARC DE KÁLT a pu recueillir l'histoire de l'exil de Troie et de la fondation de Sicambria que Jean de Paris, selon son propre aveu, avait tiré de la *Chronique de Siebert*.

Reste à établir d'où le chroniqueur hongrois a pris l'idée de faire remonter l'origine de *Sicambria* à une montagne qu'il appelle *Sicaan*. Je serais tenté de considérer cette étymologie absolument inconnue dans la littérature médiévale comme venant de la tête de notre bon Marc qui cherchait peut-être ainsi à rapprocher la famille de son roi Anjou des Sicambriens : en effet les Anjou étaient les rois des deux Siciles et l'ancien nom des Siciliens est, selon Isidore même *siculus* ou *sicanus* (*Orig.*, XIV, 6, 32) : « Sicilia a Sicano rege Sicania cognominata est ». Et dès lors le « mons Sicaan » n'est autre que l'*Ethna*. Notre chroniqueur avait fort bien connu ce chapitre d'Isidore puisque l'autre étymologie qu'il cite : Galatea-Galli se trouve dans le même livre (C. 85) du fameux étymologiste <sup>2</sup>.

Le texte vulgate des *Gesta Hungarorum* fut la chronique

1. Voici quelques auteurs écrivant après Guillelmus : Excerpta de Hugo à Sancto Victore, f. lat. 14633, Guillaume de Nangis (ibid. f. 242 v°) ; le récit de Paulinus Minorita dans sa *Historia Satirica* (CXXVI, 7) est identique à celui de Jean de Paris.

2. Fr. Pesty (*op. cit.*, p. 16, n° 4) a déjà émis cette hypothèse, mais il attribue l'étymologie faussement à Thuróczy et ainsi il n'en reconnaît pas le rapport avec les Anjou.

de Jean Thuróczy qui fit imprimer sa compilation toute semblable à la chronique de Marc en 1488 et fit connaître ainsi à toute l'Europe la tradition hongroise s'attachant à Sicambria. Pour moi il ne fait pas l'ombre d'un doute que le récit de Jean Lemaire s'inspire très fidèlement de Thuróczy et non de Caelius Calanus comme l'on a pensé. Thuróczy a encore cette particularité qu'il connaît différemment de ses prédécesseurs hongrois qui l'ignorent, la légende troyenne des Turcs : on était à la veille de Mohács et les Turcs inquiétaient sérieusement le pays hongrois, la curiosité pour ce peuple avait augmenté avec le danger.

Mais en dehors des chroniques nous avons de nombreux témoignages qui prouvent que Sicambria fut localisé dès le moyen-âge à Ó-Buda (Vieille-Bude), notamment aux ruines d'Aquincum qui s'y trouvent. Notre plus ancienne donnée est cette description de voyage de l'Europe Orientale récemment découverte qui contient des détails si intéressants pour l'histoire de la Hongrie et dont la date a été mise par son éditeur aux environs de 1308. L'auteur anonyme de cette *Descriptio*<sup>1</sup> mentionne une pierre située « inter Sicambriam et Albam Regalem ». Or cette pierre commémorative est mentionnée aussi par Kézai qui la place à *Cuveazoa* (auj. Kajászó), localité qui se trouve en effet entre Székesfehérvár (Albe Royale) et Bude. Le récit de l'Anonyme est indépendant de celui de Kézai et cela prouve encore que déjà à cette époque *Sicambria* faisait concurrence à *Buda* dans le style médiéval.

Une missive du 23 juin 1346, envoyée de Padoue à Bude, parlant d'un cloître que la reine avait fondé en indique l'emplacement : « ...in civitate Sicambrie »<sup>2</sup>. Or ce cloître était encore visible au xvi<sup>e</sup> siècle non loin de Ó-Buda.

En France aussi on a l'habitude, surtout à partir du xiii<sup>e</sup> siècle, de remplacer dans les récits légendaires le nom de Pannonie par celui de Hongrie. De plus, dès le xiii<sup>e</sup> siècle on rencontre des tentatives par où l'on cherche à identifier Sicambria avec une ville de Hongrie. Dans un manuscrit dont le texte remonte au moins au xiii<sup>e</sup> siècle nous lisons une forme romantisée de la légende sicambrienne<sup>3</sup> :

Nous vous conterons I. miracle et vous deviserons ansois dont cloeuis vint. sine vous desplaise se nous iscons I. petit de no matere,

1. *Anonymi Descriptio Europae Orientalis*, ed Olgier Górka, Cracov., 1916.

2. *Anjou-kori Okmánytár*, IV, 611.

3. *Bibl. Nat.*, f. fr. 24430, f. 166 v<sup>o</sup>.

en lan del incarnation ccc. et LXVI fu li premiers valentinyens eleus a empeureur de romme, el tans celuy valentin auoit a sycambre I. roi qui apielles estoit prians. cis prians ot I. fil qui ot non marchomires. cestui marchomire alaita et nori une gentius femme de la terre de franche. et devant cestui priant navoit onkes eut roy a sicambre qui est cieuetaine ciles de hongrie. Si con on recorde cis rois prians et tout si omme estoient iscu des troiens. Cette norice estoit de franche si con dit est. et sans falle. en france nauoit adont onques eu roi. elle vit lenfant tres biel et tres gratieus si sembla une nuit de hostel le roi de sicambre et lenfant o li et sen a fui en france entre la gent dont ellè estoit née. et norisoit lenfant comme sil fust siens. Tant le nori kil fu hom de age et hom de cors et de valour. il estoit tres nobles en faits et en dis et tres biaux et tres gratieus a tous et pour se grande biaute, se valour, se noblaice et sensens lamerent tant li gentil homme de Galles dont petit estoit adont kil le fisent roi sour aus. cis fu rois en france con appelloit adont galles XXXII. ans et onque deuant lui nauoit eut roi en .... : il eut I. fil ki fu biaux chiers et boms. Cis rois Marchomires et ses fuis qui apielles fu pharamons contre Valentinien lempereour a coulogne pour le treu qu'il demandoit sour france et le desconfirent et aquirent ce treu.

Un pas de plus et la légende sicambrienne devient un roman en règle. Et quelle est cette *Cievetanine*, cité de Hongrie qui n'est autre que Sicambria ? Nul ne saurait le dire et sans doute Cievetanine n'est pas plus historique que *Barbel* ou *Amandon*, autres « cités de Hongrie » nommées par l'auteur de *Gaufrey*, chanson de geste du XIV<sup>e</sup> siècle.

Par contre un historien français du XIV<sup>e</sup> siècle sait déjà que Sicambria n'est autre que Bude en Hongrie !... En effet RAOUL DE PRESLES (1314-1383), conseiller de Charles V entre 1364 et 1380, reprend ainsi la vieille histoire sicambrienne<sup>1</sup> :

Les uns tiennent que apres la destrucion de troies, antenor[a] se porta avecques XII<sup>m</sup> hommes de ses gens en XXII nefes et vint jusques en pannonie qui au jour duj est appelee hongrie. La es palus ou mares qui se appelloient meotides edifierent une cite laquelle ilz appellerent sicambre la ou a present a une cite qui est appelee bude et y demourerent longuement...

Je crois que Raoul de Presles n'est ici que le premier écho français de la croyance qui s'est développée en Hongrie concernant l'emplacement de Sicambria.

1. Je n'ai trouvé que les extraits de langue française faits par lui-même et recopiés dans un manuscrit de la Bibl. Nat. (f. lat. 14663).

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle un Français vient en Hongrie qui va visiter les ruines de la prétendue Sicambria qu'il considère comme l'ancienne capitale de sa nation. C'est un hérault d'armes d'Anne de Bretagne, Pierre CHOQUE, qui suivit la fille de sa maîtresse, ANNE DE FOIX, dans son voyage de Hongrie où elle épousa Uladislas II, roi de Hongrie et devint la mère du malheureux Louis II, tué dans la bataille de Mohács.

Dans le rapport que cet homme de cour fit à l'usage d'Anne de Bretagne, il raconte la visite qu'il fit aux ruines de Sicambria en 1502<sup>1</sup> :

« Et est cette Bude vieille située sur le bord du fleuve et au circuyt de la ville de Sycambrie ou *habiterent premierement les francoys, lors nommez sicambriens, quant Troye fut destruite et mis en exil. Et y a apparence que autrestroys y a eu de grans edifices, tant par apparencé des murailles que la situation de la ville. Entre icelle ville de Sicambrie et la ville y a cinq molins qui ne meulent que d'eau chaude. Raison si est, qu'il y a bien des bains naturels yssans de dessous une montaigne ou l'eau va servir iceulx molins toute bouillante ».*

Ce Français avait-il entendu parler dans son pays déjà de Sicambria-Buda ou ne fit-il connaissance de cette histoire qu'à Bude ? Je crois qu'il était fort bien renseigné dès avant son départ sur ces rapports historiques de la France et de la Hongrie qui passaient alors pour authentiques. A Bude il recueille la tradition locale et contemple avec curiosité les ruines de Sicambria et rentre fermement convaincu.

Cependant l'esprit de l'humanisme avait déjà ébranlé un peu l'édifice médiéval de la légende sicambrienne. BONFINI, l'humaniste italien séjournant à la Cour de Mathias CORVIN et obligé, en qualité d'historiographe, d'écrire l'histoire de Hongrie, s'était heurté à la légende de Sicambria. Son goût d'humaniste fut choqué par l'absurdité de cette migration des Troyens et au lieu de la rapporter d'après ses sources, il préféra imaginer une autre explication du nom de Sicambria qu'il croyait lui-même historique. En effet il avait vu les inscriptions latines d'Aquincum que l'on commençait à collectionner dès cette époque ; le roi Mathias fit dresser même quelques-unes de ces pierres curieuses devant son

1. Ce texte a été publié par Le Roux de Lincy, *Bibl. Éc. Chartes* 1862, 5<sup>e</sup> série, t. II et aussi par M. H. Marczali, *Tört. Tár* XXIII, 111. (Traduction hongroise chez Szamota, *Régi utazások Magyarországon*, Bp. 1891 ; Olcsó Kt. 767-772).

palais de Bude. Néanmoins personne n'avait su les déchiffrer encore si bien qu'on eût pu établir le véritable nom de la ville romaine. Surtout on ne rencontra jamais le nom de Sicambria. Que fait un bon humaniste en pareil cas ? BONFINI invente lui-même une inscription destinée à justifier sa nouvelle théorie sur la fondation de Sicambria. Il venait de lire dans Tacite (Ann. IV, 47) qu'il y eut jadis en Thrace un *Sugambrae cohors*, légion auxiliaire et cela lui suffisait pour affirmer dans son histoire que des maçons avaient trouvé à Vieille-Bude, pendant la construction d'un château de la reine Béatrice, une pierre portant cette inscription : « *Legio Sicambrorum hic praesidio colocata civitatem aedificaverunt, quam ex suo nomine Sicambriam vocaverunt* »<sup>1</sup>. Il avait besoin de cette inscription pour expliquer la présence de ces ruines romaines anonymes ; il faisait donc descendre de la Germanie la légion des Sycambres : « nam civitas ista ex auxiliatrice Sicambria legione Germaniae nomen olim assumpsit ». Alors il essaie d'identifier sa Sicambria avec une station indiquée par Ptolémée, mais il ne pense pas à Aquincum. Et comme si en tout cela il visait la vieille tradition médiévale, il ajoute : « Cependant nous tolérons le libre jugement de chacun en cette matière : mais nous ne suivons pas les ineptes et sommeilleuses Annales » (Sed liberum cuique iudicium facile patiamur : ineptos et somniculosos Annalium scriptores non sectamur). Les ineptes et sommeilleuses Annales sont sans doute les chroniques du moyen-âge qui racontent la fondation troyenne de Sicambria.

Mais sa sagacité d'humaniste s'arrête là, à la critique des origines. En ce qui suit, il reprend avec de légères modifications et en délayant selon la recette de la rhétorique humaniste, le récit de la chronique hongroise, la querelle d'Attila et de Buda à propos du nom de leur ville.

Désormais, la falsification de BONFINI entre dans la littérature inédite et de plus, au lieu de la tuer, elle se combine avec la tradition médiévale. En effet, un autre humaniste, Pierre RANZANO qui vient à Bude en 1488 et de retour en Italie, écrit l'histoire de Hongrie, rapporte toutes les deux variantes, celle des Francs et celle des légionnaires :

1. Rerum Hung. Decades I, 1. C'est une curieuse coïncidence qu'une inscription de Césarée (Müllenhof, *Zschr. f. d. Altertum*, XXIII, 35) appelle un préfet de cette légion des Sygambres, ex-procureur de Pannonie.

« Supra enim Budam in eadem Danubii ripa exstant adhuc vetustissimae cuiusdam urbis vestigia referentia magnum muri ambitum : *Sicambria is locus vocilatur*. Sunt qui credunt fuisse ei nomen indutum a Sicambriae Germaniae olim populus, quorum auxiliaria quaedam legio Romanorum imperatorum temporibus in Pannonias profectas sedes ibi posuerat. Sed et Franci ab ipsis quoque Sicambriis se habuisse originem affirmant, ubi supra habens regni Francorum mentionem ostendi » <sup>1</sup>.

Comment Ranzano aurait-il pu douter de la légende troyenne, puisqu'il se donnait toutes les peines du monde pour démontrer l'origine romaine et troyenne du roi Mathias Corvin ?

On trouve de même, la combinaison de la théorie de Bonfini et de la tradition médiévale chez le Français Nicolas VIGNIER, dès 1582 <sup>2</sup> et chez beaucoup d'autres auteurs <sup>3</sup>.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à présent pourrait faire croire que l'histoire de Sicambria était restée une croyance savante qui ne sortait guère d'entre les murs du cloître ou du cabinet des humanistes. Or nous avons la preuve que le nom de *Sicambria* dut être employé par la population de Bude, car le mot présente aussi des formes vulgaires usitées par le peuple. Wolfgang LAZIUS, médecin du roi Ferdinand I<sup>er</sup> qui vint plusieurs fois à Bude, rapporte dans deux de ses ouvrages <sup>4</sup> la légende médiévale de Sicambria et l'explication de Bonfini, mais il ajoute cette observation : « ... le village voisin a retenu l'ancien nom de Sicambria, bien que les Hongrois l'appellent barbarement *Schambry* <sup>5</sup>... » et plus loin encore : « Il est assez manifeste qu'il fut jadis une grande ville, ce village que les Hongrois appellent aujourd'hui Vieille-Bude : *Schambry* ». Ailleurs il dit que *Schambri* est le nom hongrois de la ville de Sicambria fondée par les Sicambres et détruite par Attila.

1. *Epitome rerum Hung. ind.* II ; ed. M. Florianus, *Fontes domestici*, IV, 148. L'histoire des Francs à laquelle il est fait allusion se trouve sans doute dans la première partie encore inédite de Ranzanus.

2. *Traité de l'origine, état, demeure des anciens François*, Troyes, 1582; j'ai vu la traduction latine pp. Du Chesne, *Hist. Fr. Ser.* I, 162.

3. Cf. Nic. Istvánffy, *Hist. de rebus hung.* I. XXXI, à l'année 1598, siège de Bude ; Ed. Brown, *Relations de plusieurs voyages*, (trad. fr.) 1674, etc.

4. *Reipublicae Romanae... commentariorum Libri*, Basileae, 1550 et Francof. 1598 ; cap. XXI, 2, 13 et *De aliquot gentium migrationibus*, Basileae, 1572 ; *De Cimeriis* III, 68 B.

5. « Sed pagus adhuc proximus, vetus nomen Sicambriae retinuit, tametsi barbare Schambry Hungari apellent... » ... « Ut satis jam liqueat, urbem quondam maximam fuisse pagum, qui hodie veterem Budam Schambry Hungaris, nimirum a Sicambrorum memoria appellatur ».

Voilà un témoin affirmant que les Hongrois appelèrent *Schambry* Vieille-Bude et les ruines d'Aquincum. Ce *Schambry* ne peut être qu'un dérivé de *Sicambria* ou plutôt de *Scambria* que nous trouvons en effet dans une variante des *Gesta Regum Francorum* <sup>1</sup>.

Que ce ne soit pas là une invention fantaisiste du docteur LAZIUS, cela est prouvé par un autre document : dans un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle de GODEFROY DE VITERBE, conservé à Seitenstetten on lit cette note marginale au nom de *Sicambria* : « *in Ungaria Czkamber prope Budam* » <sup>2</sup>. Ce *Czkamber* dont le *cz* correspond à *s* dans la graphie bavaro-autrichienne est une forme plus ancienne de *Schambry*. Finalement nous pouvons citer même un écrivain hongrois, l'humaniste Antoine VERANCSICS (xvi<sup>e</sup> siècle) qui écrit « *Skaboria mezeire* » quand il parle de la plaine de Vieille-Bude <sup>3</sup>. Tandis que *Czkamber-Schambry* paraît plutôt une forme employée par la population allemande de Bude, *Skaboria* correspond à la structure phonétique de la langue hongroise.

Pourtant la forme latine pure et simple se rencontre aussi dans la langue du peuple : en 1528 un paysan témoin dans une affaire litigieuse rappelle comme limite de la terre contestée : *Sikambria Wyze*, c'est-à-dire eau de *Sicambria*, le courant d'eau qui traverse la plaine d'Aquincum <sup>4</sup>. Enfin Gáspár HELTAL, dans sa traduction hongroise de Bonfini (*Chronica* 1575) écrit partout *Scambria* là où sa source écrit *Sicambria*, ce qui prouve peut-être la popularité de cette forme (« *egy igen nagy régi város, mellyet à mostani emberec Scambrianac neveznek* », f. 3 v<sup>o</sup>).

D'ailleurs les ruines d'Aquincum ne furent pas les seules à bénéficier de la légende troyenne médiévale. D'autres ruines romaines durent y passer. Le célèbre Jacques BONGARS en passant en 1585 par Petronell, petite ville autrichienne sur la frontière hongroise où l'on voit encore aujourd'hui les ruines remarquables de Carnuntum, grande station militaire romaine, écrit dans son journal : « A costé a main gauche Petronella, ein heiden statt, Hungaris

1. Ed. Krusch, p. 242, 3r.

2. Mon. Germ. Script. XXII, 61.

3. Magyar Tört. Emlékek II, t. 3, p. 55.

4. Cf. Tört. Tár XII et Fr. Pesty, op. cit. 17.

*Kisch Troia*, idest parva Troia, ruiné par Attila <sup>1</sup> ». Un siècle avant Bongars, Pierre RANZANO écrit à peu près de même : « sub quo ad XII M. P. Petronella, quæ ob magnitudinem appellata olim fuit *Troia minor* ab indigenis » <sup>2</sup>. Voilà encore une ville romaine qu'on dit avoir été détruite par Attila et que les Hongrois ainsi que les Allemands indigènes appellent *Troia*.

Or cela n'a rien d'étonnant. La prétendue migration des Francs Troyens a attaché partout son souvenir aux ruines romaines dans son trajet. Aquincum fut *Sicambria*, Carnuntum fut *Troia minor*, plus loin Francfort fut appelé *Troia Francorum*, Xanten sur le Rhin devint aussi *Troia Francorum* et *Santa Troia* et même, on l'a vu, le nom de Paris est ramené depuis le commencement du xiv<sup>e</sup> siècle à Paris de Troie. N'ayant aucune notion de l'ancienne vie romaine qui laissa sur leur territoire des vestiges puissants de sa civilisation, les gens du moyen-âge se contentaient de voir dans ces villes en ruines d'anciennes villes des Francs Troyens et attribuaient en partie au Fléau de Dieu leur destruction. Enfin en 1778, l'archéologue hongrois SCHÖNVISNER dissipa toutes ces illusions en convainquant de faux le fameux Bonfini et en renvoyant toute l'histoire de Sicambria dans le monde des légendes <sup>3</sup>. Avec la découverte du nom d'Aquincum, Sicambria sombra avec tous ses Francs et ses Huns.

Pendant je crois que nous ne devons pas suivre la critique moderne dans son mépris pour ces vieilles traditions ; une croyance qui vécut cinq cents ans en Hongrie et près de mille ans en France mérite qu'on la retire de l'oubli où elle est tombée. Et pour nous, Hongrois, Sicambria est sans doute un des cas les plus intéressants de l'influence de la civilisation française médiévale en Hongrie puisque la légende s'est attachée à l'histoire nationale et à la capitale hongroise, d'autre part elle est un véritable symbole de ces nombreux liens spirituels qui rattachaient la France à la Hongrie du moyen-âge.

(Université de Budapest).

ALEXANDRE ECKHARDT.

1. J. Bongars, *Tagebuch seiner Reise v. Wien nach Const.* im. J. 1585, éd. chez Hermann Hagen, *Zur Geschichte der Philologie u. zur röm. Litt.*, Berlin, 1879.

2. M. Florianus, *Fontes dom.* IV, 162.

3. Steph. Schönvisner, *De ruderibus Laconici Caldariique romani et nonnulli aliis monumentis in solo Budensi...* Budae, 1778, p. 221.